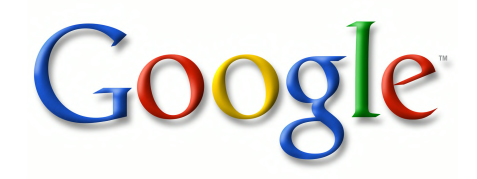





Ex Libris
C.tis Gregorii Sergii filii
Stroganoff
Romae.

DE L'INFLUENCE

DE L'ART DES GOTHS

EN OCCIDENT

DE L'INFLUENCE

DE L'ART DES GOTHS

EN OCCIDENT

COMMUNICATION

FAITE AU CONGRÈS HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LIÈGE

(AOUT 1890)

PAR

LE BARON J. DE BAYE

DÉLÉGUÉ DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

212, RUE DE RIVOLI, 212

1891

CONGRÈS HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LIÈGE.

SÉANCE DU 6 AOUT 1890.

Messieurs,

Au Congrès de Charleroi[1], j'ai eu l'honneur de vous indiquer la nécessité de relier l'archéologie franke à l'étude générale des invasions, *dites germaniques*[2], en Europe. L'unité dans l'art, à cette époque, est un fait resté sans explication satisfaisante; elle constitue un problème plein d'intérêt pour vous, messieurs, qui avez su, avec un talent et un zèle dignes d'éloge, faire progresser dans votre pays les recherches concernant la période franke.

Voulez-vous connaître dans l'histoire le rôle de l'industrie franke? Voulez-vous en rechercher la genèse? Cultivez les études comparatives, elles réservent la solution de plus d'un problème; je voudrais contribuer, autant qu'il est en mon pouvoir, à les mettre en faveur.

Les monographies des nécropoles barbares ont une importance réelle. Ces travaux forment de précieux inventaires où les mobiliers funéraires sont minutieusement décrits, où la présence de chacun de leurs éléments est étudiée, où les bijoux, les armes, les vases sont présentés comme appartenant à des formes ordinaires ou exceptionnelles. Ces matériaux nombreux, utiles, je dirai plus, indispensables, font connaître les richesses exhumées du sol, dans chaque pays.

Les études comparatives embrassent, dans des travaux synthétiques, tous ces maté-

1. *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique,* t. IV, première partie, 1889, p. 112.

2. Pour justifier cette expression, il faudrait prouver que les peuples habitant au delà du Rhin se nommaient eux-mêmes *Germains;* qu'ils considéraient leur réunion comme une sorte de confédération *germanique*. Rien n'est plus contestable. Les tribus de l'Est qui avaient précédé l'établissement des Romains en Gaule suivirent à peu près le même itinéraire, sans être pour cela désignées sous le nom de peuples germaniques.

riaux, un peu dispersés il est vrai, mais qui n'en constituent pas moins une source intarissable de documents à interpréter, de déductions à tirer et de classifications à établir.

Les études comparatives peuvent nous révéler la route suivie par tel ou tel peuple à travers l'Europe; elles nous enseignent la localisation ou la dispersion de certains objets caractéristiques; elles ouvrent des horizons nouveaux; elles posent et permettent d'envisager les questions à un point de vue général; enfin, elles tracent de grandes lignes et donnent à cette branche de l'archéologie un intérêt européen. Lorsque l'on considère la portée de la synthèse à tirer de tous les faits corrélatifs répartis dans les musées de l'Europe, il est permis d'augurer que la science moderne, mettant ces riches données à contribution, fera un grand pas dans la voie du progrès.

Si nous envisageons les produits de l'époque franke, si bien connus de vous, nous constaterons qu'il se rencontre, parmi eux, des formes localisées dans les pays franks et d'autres formes répandues dans les contrées envahies par divers peuples barbares. La diffusion de certains types d'armes et surtout de bijoux, de certains procédés industriels, trouvera une explication dans la connaissance plus approfondie de leur distribution géographique. Nous ne sommes pas suffisamment instruits des découvertes qui se produisent sur les points éloignés. A mesure que nous les aurons étudiées, que nous les aurons rapprochées du contingent important que votre pays et la France ont fourni à l'archéologie, nous constaterons la nécessité impérieuse de rechercher les liens ignorés reliant intimement des faits disséminés à travers de grands espaces.

Pour vous citer un exemple du résultat où peuvent atteindre les études comparatives, je choisirai, parmi cent objets recueillis dans les sépultures frankes, une sorte de fibule très caractéristique (pl. I, II et III). Cette forme typique, vous la connaissez, c'est la fibule nommée **digitée** par l'abbé Cochet[1], et plus exactement fibule à rayons par d'autres savants[2]. N'importe où elle se retrouve, la qualification de fibule *mérovingienne* lui est appliquée. Cette habitude résulte de ce qu'elle a été reconnue et étudiée pour la première fois dans des milieux franks ou mérovingiens[3]. S'en suit-il que ce genre de broche soit

1. Abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, p. 228.

2. Ce nom de fibule à rayons, *radiated*, a été proposé par M. Roach Smith, dans son *Introduction au catalogue des antiquités anglo-saxonnes de Faversham*, p. xv, Londres, 1873. Nous avons adopté ce terme qui nous semble bien approprié.

3. Il serait trop long d'énumérer les nombreuses localités de France, de Belgique et d'Allemagne où ces parures ont été retrouvées.

mérovingien? Nullement, puisqu'il se retrouve dans les tombeaux anglo-saxons[1], burgondes[2], alamans[3], bavarois[4], longobards[5] (pl. I et II). De même il apparaît en Hongrie, au milieu de sépultures dites de l'*Époque des invasions* qui sont attribuables aux Goths[6].

Enfin la Russie méridionale en révèle de nombreux spécimens : là, nous ne devons pas hésiter à proclamer leur origine gothique (pl. III).

Une autre parure, très abondante dans les sépultures frankes, consiste en boucles d'oreilles formées d'un anneau et ornées d'une sorte de chaton polyédrique ou cubique[7]

1. Douglas, *Nenia Britannica*, pl. IV, fig. 7. — Neville, *Saxon obsequies*, pl. VIII, n° 133, Londres. 1852. — Roach Smith, *Collectanea antiqua*, vol. II, pl. L, et vol. V, p. 138. — *Catalogue des antiquités anglo-saxonnes de Faversham*, p. 15.

2. Baudot, *Mémoire sur les sépultures des barbares de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne*, pl. XIV, fig. 4 et 5; pl. XXVI, fig. 10, 11, 12 et 13. Paris, 1860.

3. Les Alamans, vaincus après la bataille de Tolbiac, repassèrent le Rhin; ceux de la Rhétie se mirent sous la protection de Théodoric, roi des Goths, en Italie. — A la fin du v° siècle, on trouve les Alamans occupant la rive gauloise, et, vers le Midi, toute l'Helvétie devait leur être soumise. — Voici la liste des sépultures du Wurtemberg attribuables aux Alamans, qui ont fourni des fibules à rayons : Heidenheim, Wahlheim, Pfullingen, Hohenstadt, Elmingen, Waiblingen, Nagold, Wurmlingen, Dettingen, Ulm. On peut ajouter à cette nomenclature, que je dois à la bienveillance de M. Lindenschmit, les sépultures de Langenenslingen, Sigmaringen. — Un certain nombre de tombeaux barbares de Suisse sont attribuables aux Alamans. Voir Gerold Meyer, *Alamannische Denkmäler in der Schweiz*, 1873-1876.

4. Les Bavarois ont succédé aux Goths dans les Rhéties. Ils étaient limités au sud par les Longobards, à l'ouest par les Alamans, au nord par la *Frantia orientalis* et la Bohême, à l'est par la Hongrie. Les Goths ont dû laisser des traces de leur passage là où les Bavarois se sont postérieurement fixés. Nous ne serons donc pas surpris d'y rencontrer des produits de leur industrie en même temps que la preuve de l'adoption de leur art par leurs successeurs. Les cimetières barbares des localités suivantes sont attribuables aux Bavarois : Nordendorf, Reichenhall, environs de Nuremberg, environs de Schwabmünchen, Langenwaid, Heidingsfeld, Œttingen, Regensburg. — Pour la transmission d'un art particulier des Goths aux Bavarois, voir dans la *Gazette archéologique* (1889) *le tombeau de Wittislingen au Musée national bavarois* (Munich).

5. Les Longobards ont aussi succédé aux Goths sur le sol de l'Italie et les sépultures longobardes livrent des objets où l'influence gothique se reconnait facilement. On constate en Italie la présence d'un assez grand nombre de fibules à rayons dans les localités suivantes : Testona, près Turin (Musée archéologique de Turin); Avigliana (même Musée); environs d'Asti (collection A. Ancona, Milan); La Naunia, Trentin (Musée d'Inspruck); Chiusi (collection Amilcare Ancona); environs de Florence (collection John Evans). Voyez la reproduction de ces pièces dans l'*Industrie longobarde*, pl. IV, et p. 42, fig. 1. Paris, 1888.

6. *Compte-rendu du congrès intern. d'archéol. préhist. de Budapest*, t. I, p. 491 et 521, 1876. — Dr W. Lipp, *Die Gräberfelder von Keszthely*, fig. 368 et 332. Budapest, 1885. — *Illustrister Führer in der Münz und Alterthumsabtheilung des ungarischen National-Museums*, p. 29, fig. 149. Budapest, 1873. — Linas, *Les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, t. III, pl. C, fig. 1 et 2, 1887.

7. Voir les belles publications de M. Frédéric Moreau sur les sépultures du département de l'Aisne. — Pilloy, *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*, t. I. Saint-Quentin, 1880-1886. — Lindenschmit, *Handbuch der deutschen alterthumskunde*, Taf. X. Braunschweig, 1880-1886.

(pl. IV). Nous sommes accoutumés à considérer cette forme comme caractéristique de l'époque franke. Cette attribution était justifiée par le nombre considérable des bijoux de ce genre exhumés des sépultures barbares de nos régions; mais ils ne sont pas exclusifs aux Franks. En effet, dans certains pays, où les recherches que vous poursuivez avec tant de succès sont à leur début, nous connaissons déjà quelques types semblables.

Je citerai la magnifique paire de ces anneaux d'oreilles provenant d'une sépulture gothique ou plutôt longobarde, conservée au Musée Bréra à Milan[1]. Le National Museum de Budapest en possède un certain nombre provenant de Pannonie[2]. En Algérie, les environs de Bône ont aussi fourni une parure analogue qui ne peut être attribuée qu'aux Vandales[3]. Enfin, au milieu des richesses du Musée historique de Moscou, j'ai vu des boucles d'oreilles dont l'aspect ne diffère pas des précédentes[4]. MM. de Tolstoï et Kondakoff ont publié des bijoux semblables trouvés dans la Caucasie du Nord[5].

Parmi les boucles de ceinture que nous sommes habitués à considérer comme frankes, il en existe qui, en réalité, ne le sont pas exclusivement. Par exemple, ces attaches de ceinturons, complétées par une plaque carrée, dont la boucle se termine par des têtes plus ou moins fantastiques[6]. Ces boucles cessent d'être frankes lorsqu'elles se retrouvent dans la Hongrie[7], dans le Schleswig[8], dans la Grande-Bretagne[9], dans l'Italie septentrionale en pays longobard[10], ou dans la Crimée[11] (pl. V et VI).

1. N° 123 du catalogue du Musée Bréra. Milan.

2. *Compte-rendu du Congrès intern. d'anthrop. et d'archéol. préhistoriques de Budapest,* p. 526, fig. 35.

3. J. de Baye, *Bijoux vandales des environs de Bône (Afrique).* Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* t. XLVIII, 1888.

4. Komunta (Caucase), Musée historique de Moscou. *Matériaux pour l'histoire archéologique du Caucase,* t. I. Moscou, 1888, pl. XX, fig. 2. — M. le Dr Grempler, de Breslau, m'a signalé de semblables boucles d'oreilles, trouvées dans les environs de Kief et d'Odessa et conservées dans des collections publiques et privées de ces villes.

5. I. de Tolstoï et Kondakoff, *Antiquités russes,* IIIe livraison, *Les antiquités de l'époque de la migration des peuples.* Saint-Pétersbourg, 1890, p. 118, fig. 131.

6. J. Pilloy, *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne,* t. I, 1879-1885, p. 247; t. II, 1er fasc., p. 47 et 48. — Ed. Fleury, *Monuments et antiquités du département de l'Aisne,* t. II, p. 250 et 251. — Danicourt, *Quelques antiquités trouvées en Picardie. Revue archéologique.*

7. Hampel, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklos,* fig. 120, p. 179. Budapest, 1885.

8. Mestorf, *Vorgeschtliche alterthümer aus Schleswig-Holstein,* pl. L, fig. 618. Hambourg, 1885.

9. Dorchester, Musée d'Oxford. — Long. Wittenham, *Archaeologia,* vol. XXXVIII, pl. XIX, fig. 10, p. 332.

10. Bellune, *Italie collection J. Evans.* — Provenance italienne. Musée de Carlsruhe.

11. Kertch, Mont Mithridate. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. — *Remarques sur les anciens tombeaux de Gourzouff et de Gougouche sur la côte méridionale de la Crimée,* par N. Kharousine. Moscou, 1890.

Nous pourrions facilement multiplier les exemples, mais les trois séries que nous venons de citer semblent suffisantes pour établir la diffusion de certains types archéologiques chez les différents peuples barbares pénétrés d'un même sentiment artistique. L'unité de l'art existait alors dans une très large mesure, et il est plus facile d'en comprendre l'homogénéité que de saisir les nuances propres à chacun des peuples ou à chacun des pays étudiés séparément. Cette homogénéité de l'art chez les diverses tribus barbares est la conséquence de l'unité de son origine.

Ses plus anciennes manifestations ne se retrouvent pas dans nos contrées, mais bien dans l'Europe orientale, et particulièrement dans la Russie méridionale[1]. Dans le Bosphore cimmérien, les recherches ont été plus spécialement consacrées à la recherche de ces admirables trésors qui révèlent les richesses et les splendeurs des colonies grecques de la Scythie du sud.

Les merveilles accumulées à l'Ermitage impérial, dans cette éblouissante galerie dite de Kertch, prouvent éloquemment comment les archéologues russes ont dû être séduits et fascinés par l'étude attachante d'un art qui représente la plus haute expression du génie humain. Mais, à côté de ces chefs-d'œuvre classiques, il y a des productions moins célèbres que l'on appelle barbares.

1. Jordanès, l'historien des Goths, parle en plusieurs passages de leur arrivée en Scythie et de leur séjour en cette contrée et plus spécialement vers la mer Pontique : « Ibi vero magna populi numerositate crescente, « etiam paene quinto rege regnante post Bering, Filimer, Filogul, Arigis consilio sedit, ut exinde cum familiis « Gothorum promoveret exercitus, qui aptissimas sedes locaque dum quaereret congrua, pervenit ad Scythiae « terras quae lingua eorum Ovim vocabantur. » (*De origine actuque Getarum,* II.) « Haec igitur pars Gothorum, « quae apud Filimer, dicitur in terras Ovim emenso amne transposita, optatum potita solum. Nec mora, illico « ad gentem Spalorum adveniunt, consertoque proelio, victoriam adipiscuntur : exindeque jam velut victores « ad extremam Scythiae partem, quae Pontico mari vicina est, properant. » (*Ibidem.*) « Ut ergo ad nostrum pro« positum redeamus, in prima parte Scythiae, juxta Maeotidem, commanentes praefati, unde loquimur, Filimer « regem habuisse noscuntur. » (*Ibidem,* III.) « Tertia vero sedes supra mare Ponticum. » (*Ibidem.*) « Unde cum « Gothis eum dimicasse evidenter probamus, quem cum Amazonum viris absolute pugnasse cognoscimus, qui « tunc a Boristhene amne, quem accolae Danubium vocant, usque ad Tanain fluvium circa sinum paludis « Maeotidis considebant. » (*Ibidem.*) « Nunc autem ad id, unde digressum fecimus, redeamus doceamusque « quando ordo gentis, unde agimus, cursus sui metam expleverit. Ablabius enim historicus refert, quia ibi « super limbum Ponti, ubi eos diximus in Scythia commanere, pars eorum qui orientalem plagam tenebant « eisque præerat Ostrogotha, dicti sunt Ostrogothae, residui vero Vesegothae in parte occidua. » (*Ibidem,* V.) « Filimer rex Gothorum, et Gandarici magni filius, qui post egressum Scandiae insulae jam quinto loco tenens « principatum Getarum, qui et terras Scythicas cum sua gente introisset... » (*Ibidem,* VIII.) « Reliqui vero ger« mani ejus eo occiso fugantur juxta litus Pontici maris *ubi prius Gothos sedisse descripsimus.* » (*Ibidem,* XVI *in fine.*) — Orose affirme que les Goths habitaient près du Pont-Euxin et du fleuve Ister : « Gothis terras conti« guas Alanis ad Pontum Euxinum et Istrum amnem usque vage habitantibus. » (*Hist.,* lib. I, c. I.)

Moins anciennes et moins belles que les premières, elles offrent d'aussi précieuses données pour l'archéologie.

Parmi elles, on rencontre des formes analogues à celles que fournissent, en Occident, les tombes qui, du IVe au VIe siècle, marquent les étapes de la marche des Barbares en Europe.

Ces antiquités barbares orientales et occidentales sont analogues, mais non pas synchroniques. La distance qui sépare les centres divers où on les recueille répond fort bien à l'itinéraire d'une formidable invasion. Les plus anciennes marquent le point de départ, et c'est dans la Russie méridionale que nous les devons chercher.

Il y a quelques années, on pouvait supposer qu'en Russie, la Crimée seule renfermait des antiquités semblables à celles rencontrées chez les Franks[1].

Depuis qu'elles fixent davantage l'attention, les découvertes se multiplient dans l'Ukraine, la Tauride[2], dans les gouvernements de Tchernigow[3], de Kief, de Kharkof[4], dans les provinces avoisinant les côtes de la mer d'Azow et les côtes septentrionales de la mer Noire, et même dans la Caucasie du Nord[5]. Nous pouvons dire que ces études sont à leur début en Russie, et ajouter que l'avenir réserve une succession de précieuses conquêtes. La date de ces antiquités correspond à la suprématie des Goths en Scythie, lors de l'empire omnipotent d'Ermanaric. Ce que nous savons de leur extension géographique s'harmonise avec le stationnement et l'habitat des Goths avant leurs entreprises militaires en Occident.

La présence de bijoux goths dans les mobiliers funéraires des divers peuples barbares offre une preuve convaincante de leur diffusion à l'époque des invasions qui précédèrent la chute de l'empire romain. Il serait trop long aujourd'hui d'exposer les rapports de chacun de ces peuples avec les Goths[6].

1. *Antiquities of Kertch*, by D. Macpherson. Londres, 1857. — *Transactions of the historic Society of Lancashire and Cheshire*, vol. X, 1858. — Roach Smith, *Collectanea antiqua*, vol. V, 1861. — J. de Baye, *Les bijoux gothiques de Kertch. Revue archéologique*, 1888.

2. Découvertes faites à Kherson et à Olbia, signalées par le Dr Grempler.

3. Découverte de Nejin, gouvernement de Tchernigow. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

4. Chantre, *Recherches anthropologiques dans le Caucase*, vol. III, p. 97, fig. 37 et 38.

5. Digorie, collection Olchewsky. Musée imp. de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. — Nécropole de Routkha (Digorie), collection de Mme la comtesse Ouvaroff. — Faskaou (Ossétie), même collection. — Jaliat, *Exposition archéologique de Moscou*, 1890. — Komunta, Musée historique de Moscou.

6. Nous savons par Grégoire de Tours qu'au Ve siècle les Franks ont été alliés aux Goths dans la guerre dirigée par Aetius contre Attila. (*Hist. des Franks*, liv. II, chap. VII.) Jordanès raconte aussi cette guerre où

Si nous laissons les autres pays pour étudier spécialement la Belgique et la France, reportons-nous au temps où Clodion, roi des Franks, occupait dans le pays des Thuringiens la forteresse de *Dispargum*[1]. Dans ces mêmes contrées, vers le midi et jusqu'à la Loire, habitaient les Romains. Au delà de la Loire dominaient les Goths, et les Burgondes s'étaient fixés de l'autre côté du Rhône qui baigne la ville de Lyon[2].

Peu de temps après, Clodion écrasa les Romains. La Gaule appartint alors exclusivement aux Franks, aux Burgondes et aux Goths. Les produits franks et burgondes, vous les connaissez, et vous avez dû être frappés de la similitude qui les réunit. Ceux de la Gothie sont encore peu étudiés, mais les recherches que j'ai entreprises me permettent d'affirmer leur identité avec les dépouilles sépulcrales de ses voisins du nord et de l'est. D'un autre côté, la ressemblance des parures wisigothiques de la Gaule et des parures gothiques de la Scythie prouve que les Goths sont bien des importateurs de cet art en Occident.

Théodéric et Aetius eurent comme auxiliaires les Franks, les Sarmates, les Burgondes et les Saxons. (*De origine actuque Getarum,* liber XII.)

1. « Clodio rex habitabat in Disbargo castello in finibus Toringorum, regione Germaniae... » Baldéric, *Chronique d'Arras et de Cambrai revue sur plusieurs manuscrits par Le Glay*. Paris, 1834. Selon Baldéric, *Disbargum* serait la ville actuelle de Duisbourg en Westphalie. Cependant on est généralement assez porté à penser que cette résidence de Disparg était située bien en deçà du Rhin, sur les confins, non de la Thuringe, mais du pays de Tongres.

2. « Ferunt etiam tunc Chlogionem utilem ac nobilissimum in gente sua, regem Francorum fuisse, qui « apud *Dispargum* castrum habitabat, quod est in termino Thoringorum. In his autem partibus, id est, ad meri- « dionalem plagam habitabant Romani usque Ligerim fluvium. Ultra Ligerim vero Gothi dominabantur. Bur- « gundiones quoque habitabant trans Rhodanum qui adjacet civitati Lugdunensi. » (Grég. de Tours, *Hist. des Franks,* livre II, chap. IX.)

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.



FRANCE
Sépulture burgonde

Brochon, Côte-d'Or
Collect. Baudot

ANGLETERRE
Sépulture anglo-saxonne

Chatham (Kent)
Angleterre

BELGIQUE
Sépulture Franke

Musée de Liège
Belgique

ALLEMAGNE
Sépulture Franke

Hesse
Allemagne

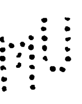
WURTENBERG
Sépulture alamanique

Stutgard
Wurtenberg

BAVIÈRE
Sépulture Bavaroise

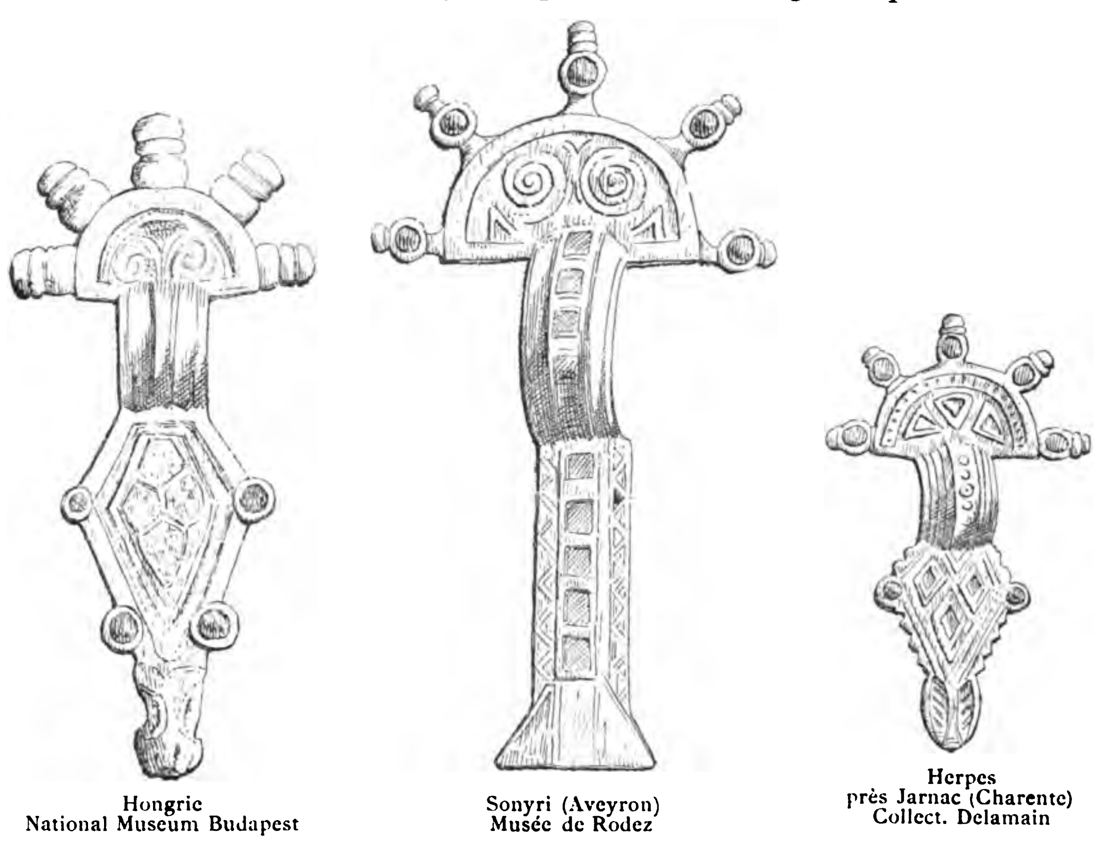
Nordendorf (Bavière)
Musée de Munich

FIBULES A RAYONS



FRANCE & HONGRIE

Sépultures Wisigothiques et Ostrogothiques



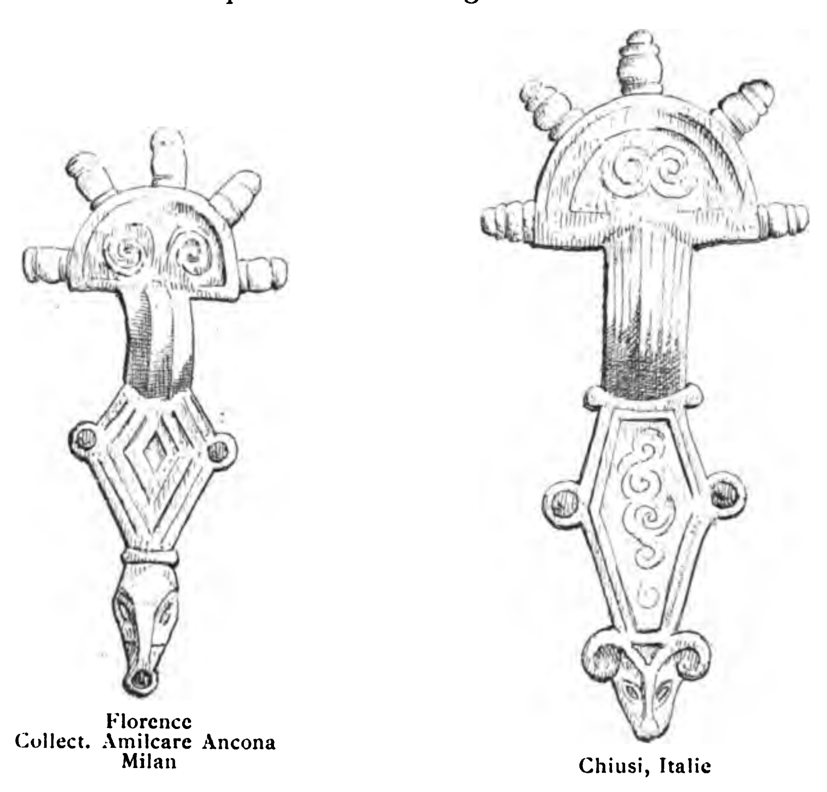
Hongrie
National Museum Budapest

Sonyri (Aveyron)
Musée de Rodez

Herpes
près Jarnac (Charente)
Collect. Delamain

ITALIE

Sépultures longobardes



Florence
Collect. Amilcare Ancona
Milan

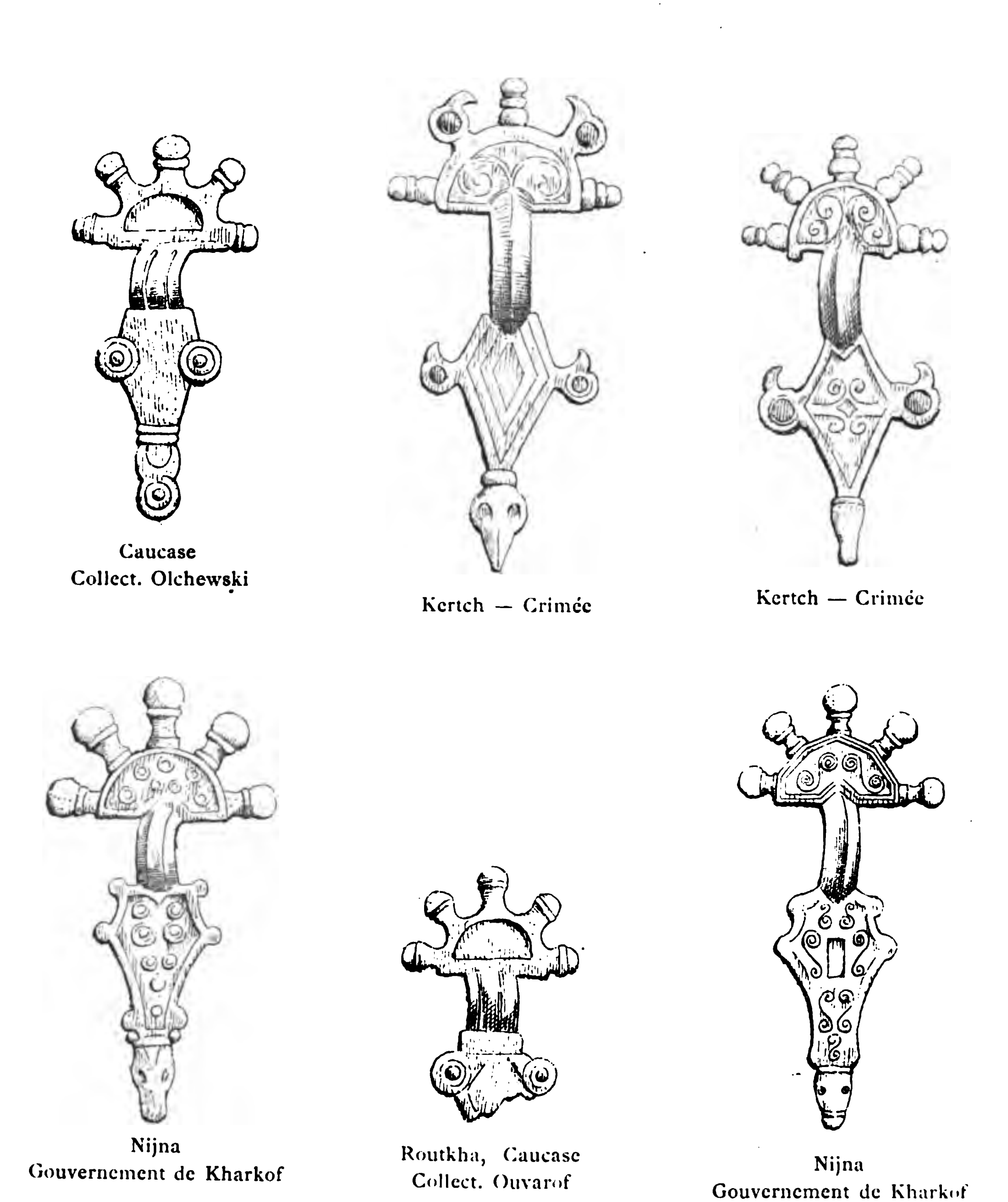
Chiusi, Italie

FIBULES A RAYONS

PL. III

RUSSIE MÉRIDIONALE

Sépultures gothiques



Caucase
Collect. Olchewski

Kertch — Crimée

Kertch — Crimée

Nijna
Gouvernement de Kharkof

Routkha, Caucase
Collect. Ouvarof

Nijna
Gouvernement de Kharkof

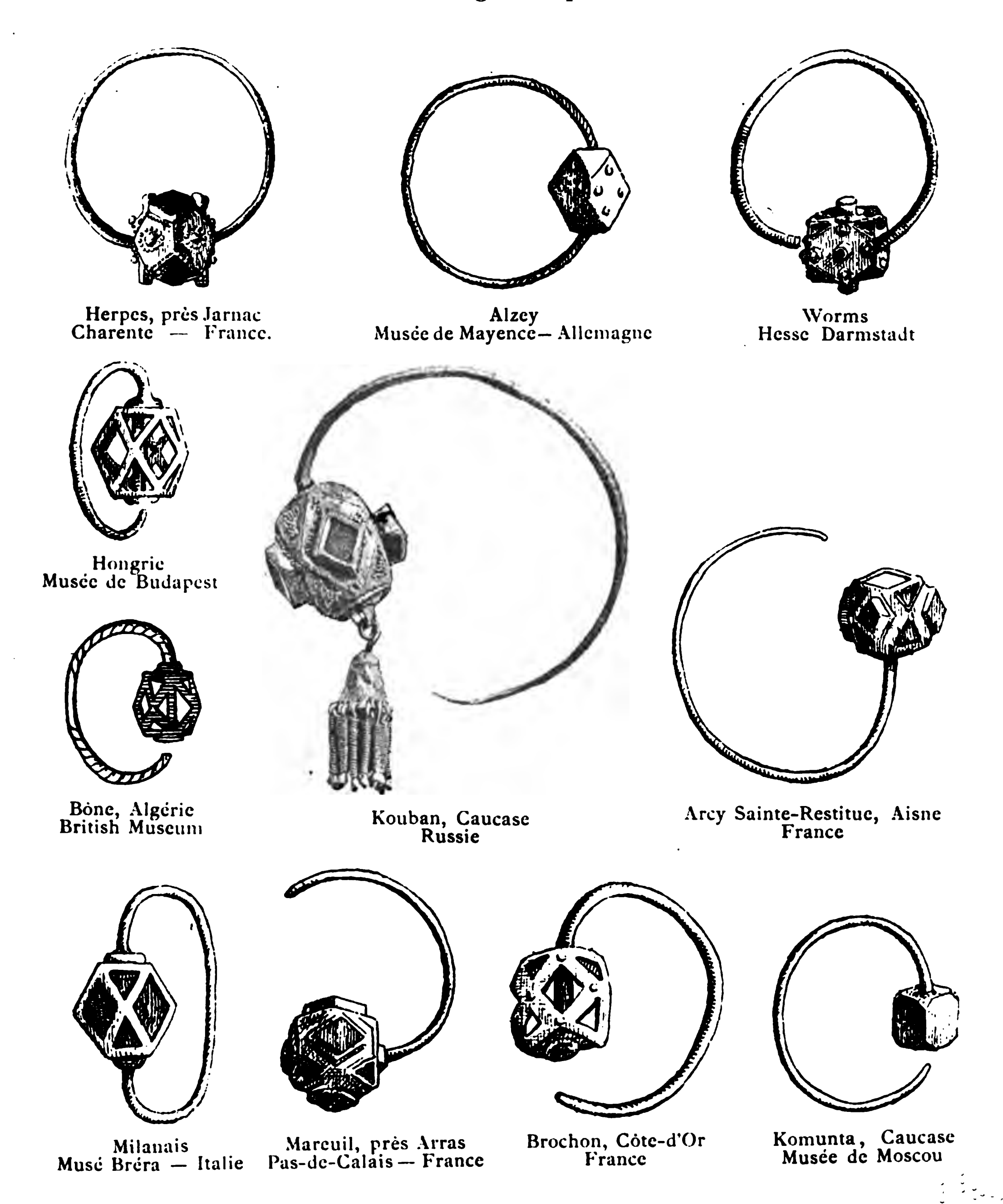
FIBULES A RAYONS



Pl. IV

FRANCE, ALGÉRIE, ALLEMAGNE, ITALIE, HONGRIE, RUSSIE

Sépultures Frankes, Vandales, Burgondes, Gothiques et Wisigothiques



Herpes, près Jarnac
Charente — France.

Alzey
Musée de Mayence — Allemagne

Worms
Hesse Darmstadt

Hongrie
Musée de Budapest

Bône, Algérie
British Museum

Kouban, Caucase
Russie

Arcy Sainte-Restitue, Aisne
France

Milanais
Musé Bréra — Italie

Marcuil, près Arras
Pas-de-Calais — France

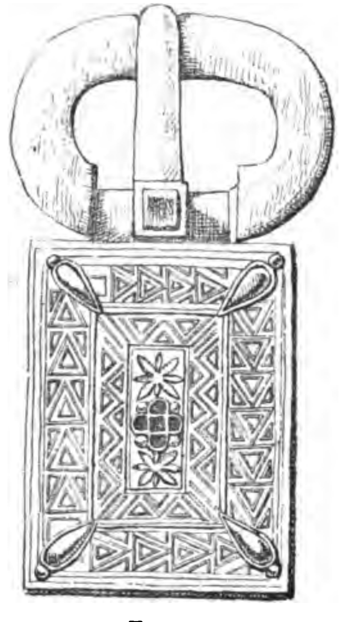
Brochon, Côte-d'Or
France

Komunta, Caucase
Musée de Moscou

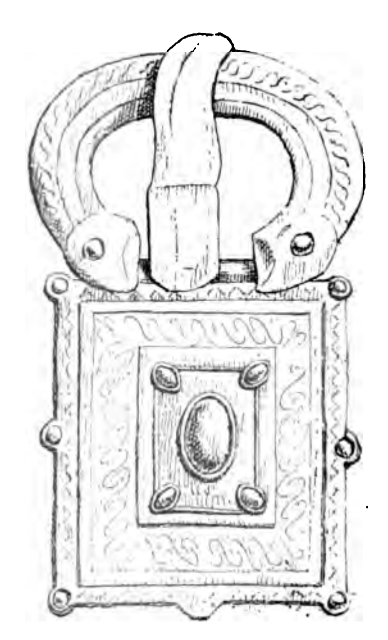
BOUCLES D'OREILLES

Pl. V

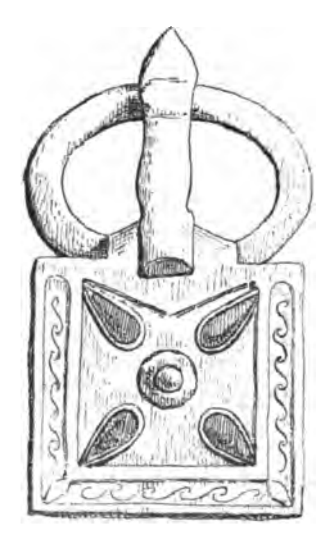
FRANCE, HONGRIE, ITALIE



France
Musée de Cluny



Bellune (Italie)
Collect. John Evans



Hongrie
Musée de Nagyvarad



Provenance Italienne
Musée de Carlsruhe



BOUCLES DE CEINTURE

